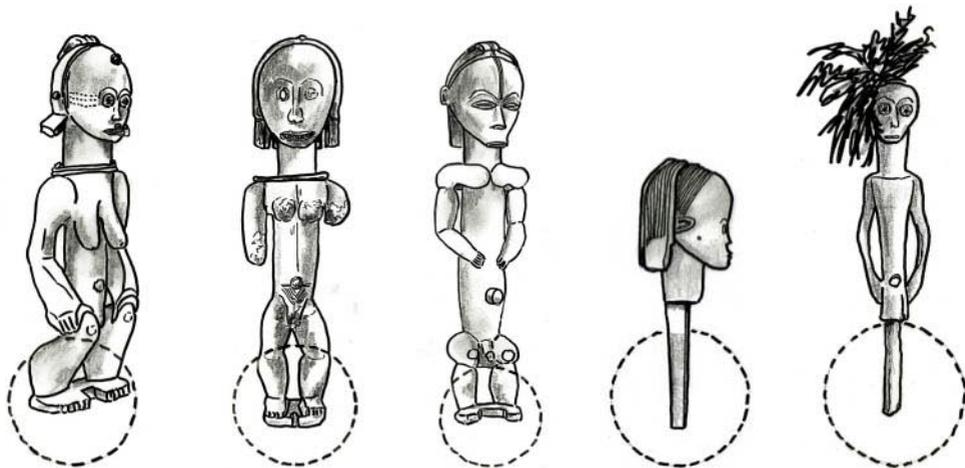




FANG

Nord Gabon / Sud Cameroun
Hauteur : 45 cm



Statuettes à « pieds solidaires » dont on a probablement supprimé le pédoncule inférieur : à gauche, anc. collection Paul Guillaume, publiée en 1929 (A. Basler, p. 42) ; à droite, 59 cm, anc. coll. Guillaume et Derain, exposée au Moma NYC en 1935 ; Fang Ntumu, 35,5 cm, anc. coll. Pierre Peissi 1950, Guimiot, Dulon 2004 New York.

Effigies d'ancêtres à long support pédonculé : tête Fang Betsi, Musée d'ethnographie de Neuchâtel, HT= 48cm ;

buste Fang Ntumu, nord du Rio Muni, coll. Tessmann, in *Die Pangwe* 1913, Abb.44, H= # 60 cm.

Sur les photographies exceptionnelles réalisées par le même G. Tessmann lors de ses enquêtes en pays fang (Fang Okak, Fang Ntumu et Fang Mvaï) au tout début du XX^e siècle (in *Die Pangwe*, Berlin, 1913, vol. II, p. 123 et 125, Abb. 47 et 48), on peut voir une séquence du rite de présentation des crânes du *byeri* aux jeunes initiés. On distingue en arrière-plan, non seulement les fibres végétales servant de « rideau de scène » derrière lequel les statuettes étaient exhibées et « réanimées » lors d'une liturgie à caractère théâtral, mais aussi deux de ces « statues-marionnettes » à long pédoncule, *celui-ci servant de manche pour leur manipulation*. On remarque que les sculptures sont négligemment posées à terre, ce qui montre bien la différence de traitement entre les crânes d'ancêtres, reconnus comme éminemment sacrés et très respectueusement

soutenus dans les mains des initiés, et les statuettes de bois, considérées dans cette circonstance comme de simples instruments du rite. Les statues *eyema byeri* étaient des images symboliques, mais en aucun cas des « idoles » qu'on aurait craint ou révééré en tant que telles. Certaines de ces sculptures ont recélé des dents humaines incrustées (cachées sous les rondelles de laiton des yeux ou au sommet de la tête) qui renforçaient magiquement leur puissance de protection sans pour autant en faire vraiment des objets sacrés.

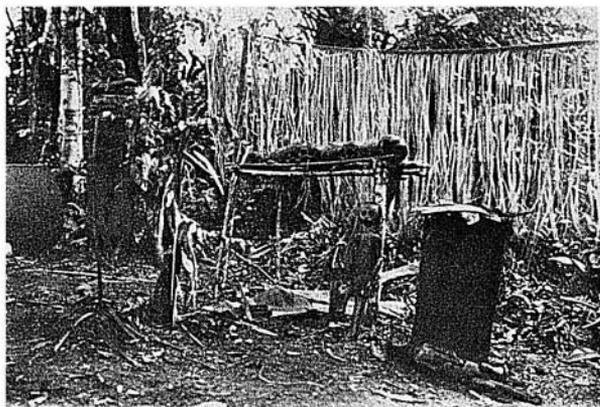


Abb. 47. Ahnenverehrung in Ebilangon (Fam. Esseng), Süd-Kamerun. Aufstellung der Ahnenschilde auf dem Kultplatz.



Abb. 48. Ahnenverehrung in Ebilangon (Fam. Esseng), Süd-Kamerun. Die Ahnenschädel werden um eine Medizin (Strauß von verschiedenen Pflanzen) tanzen gelassen.

La statue Fang, n° 170 de la collection Durville.

La statue *eyema byeri* de l'ancienne collection du Dr Gaston Durville (référéncée n° 170) impressionne d'abord par l'épaisse patine noirâtre et huileuse qui englue véritablement le visage et le haut du torse, laissant à penser qu'elle a eu un usage rituel ancien et assidu. En effet, on sait que le phénomène de sudation de certaines sculptures des Fang est dû à une très ancienne imprégnation du bois par des onctions répétées d'huile végétale, mélangées à des « médicaments » magiques. C'est donc là un indice d'ancienneté (cf. Kaehr, Perrois & al. 2007, "*A Masterwork that Sheds Tears...and Light. A complementary Study of a Fang Ancestral Head*"). Sous la patine noire, dont on sait qu'elle était soigneusement appliquée sur les sculptures neuves par des bains et des badigeons de pigments végétaux (racine de *kondo* ou écorce de *mévina*, résine d'okoumé, copal), les bois utilisés étaient le plus souvent de teinte claire (*esisèñ* ou Ricinodendron Africanum - le plus couramment utilisé -, *edzilé* ou Tetrorchidium oppositifolium, *otzikézam* ou Mitragyna ciliata, etc.). On distingue ici, au niveau du bras gauche, un bois de ton jaunâtre ressemblant à l'*esisèñ*, bien connu des Fang Ntumu.

D'un point de vue structurel, cette statuette relève d'un style que j'ai par ailleurs attribué aux Ntumu (cf. L.P. 1972, « *La Statuaire fan, Gabon* ») avec des proportions allongées, un tronc mince de même diamètre que le cou, des épaules bien galbées transversalement et aplaties au recto comme au verso (une forme qu'on retrouve chez les Mabéa de côte du Sud Cameroun), les bras écartés du corps pourvus de reliefs musculaires accentués, les mains repliées en poings, stylisées et ramenées au dessus du sexe. Sous la poitrine aux pectoraux bien marqués, la partie ventrale, un peu bombée, est ponctuée d'un nombril proéminent en forme de cylindre. Cette hernie qu'on voit assez souvent sur les enfants en bas-âge, marquerait le lien généalogique entre les ancêtres et leurs descendants. Les attributs sexuels masculins sont parfaitement formés mais un peu cachés par la masse des mains.

Les membres inférieurs sont traités en masses volumineuses et trapues : les cuisses charnues disposées en oblique constituant un fessier cambré et les mollets fortement appuyés sur des pieds à peine stylisés. Le dos est marqué d'un profond sillon vertébral. Sur la base du mollet droit est collée une ancienne étiquette, jaunie et un peu déchirée, indiquant « Collections Durville, 170 ».

La tête est très caractéristique de l'art fang des Ntumu avec un front bombé en quart de sphère et une face creuse en forme de cœur, aux détails anatomiques minimalistes. Ce visage, sous une patine fortement suintante qui semble le napper, présente deux larges arcades sourcilières et des yeux en léger relief, très étirés vers les tempes. Sous le petit nez aplati, la bouche forme un autre relief vaguement rectangulaire dont les contours sont cachés par la patine. La coiffe à crête centrale retombant en catogan est agrémentée, de part et d'autre de la face, de grands motifs arqués en fort relief, un peu mystérieux de prime abord. Si on considère la grande variété des coiffes postiches des guerriers fang de la fin du XIX^e siècle et jusque dans les années 20, peut-être faut-il voir dans ces motifs stylisés, le rappel visuel d'une coiffe postiche *nlo-o-ngo* décorée de cauris et de perles de verre (cf. Tessmann, *Die Pangwe*, vol. I, Abb. 117)? Sur la partie occipitale de la tête et en travers de la crête centrale, des trous permettaient de fixer des plumes, notamment de touraco ou d'aigle, chaque statue étant jadis ainsi couronnée. Dans les collections, ces décors, fragiles et sensibles à la poussière, ont presque toujours disparu.



117
ANSOBO ENLEN
(FAMILLE ENSOBO), COIFFE
ESPAGNOLE



Coiffe d'homme des Fang de la région d'Alen en Guinée Espagnole, in G. Tessmann *Die Pangwe*, 1913, vol. I, p. 176, Abb. 117.

Provenance de l'œuvre, la collection Durville.

La collection du Dr Gaston Durville (1887-1971) fut en son temps, c'est-à-dire des années 1930 à 1950, une de celles qui comptaient dans le domaine des « arts nègres » mais aussi des arts d'Extrême-Orient et de l'archéologie. « *Gaston Durville est resté dans les mémoires à plusieurs titres. Son père Hector Durville, aidé de ses trois fils, réhabilita le magnétisme en France (fluide magnétique qu'une personne est censée pouvoir utiliser sur une autre personne à des fins thérapeutiques ou divinatoires). En outre, assimilant les différents éléments naturels à des flux vitaux, Gaston Durville et son frère le Docteur André Durville, proches de l'hygiéniste le Docteur Carton, s'affirment bientôt comme les représentants de l'école Naturiste en France* » (in Catalogue de la vente « Durville », Lasseron et Associés, Drouot, Paris, 30 mai 2007, p. 2).

Le Dr Gaston Durville qui avait soutenu sa thèse en 1911 à Montpellier (à propos de l'hypnose) publia dès 1918, avec son frère le Dr André Durville, un ouvrage au fort retentissement dans les milieux hygiénistes de l'époque, « *La cure naturiste pour entretenir sa vigueur et se guérir sans médicaments* ». Ils créent en 1931 deux centres « naturistes », l'un à Villennes-sur-Seine et l'autre dans l'île méditerranéenne du Levant, le *Domaine d'Héliopolis*, au large du Lavandou (Var).

Mais le Dr Gaston Durville se passionne pour de multiples autres sujets que le naturisme, dont notamment les arts africains (dès la période pionnière des « arts nègres », vers 1930) et l'archéologie, tant comme collectionneur que chercheur de terrain et fouilleur. C'est d'ailleurs à ce titre qu'il fut admis dans la Société des Africanistes en 1945, organisant peu après en 1947, une campagne de fouilles d'archéologie préhistorique lors d'une mission « Sahara-Niger ».



Dr Gaston Durville © Lasseron et Associés.

Comme collectionneur d'art africain, le Dr Gaston Durville a été en relation avec les grands marchands et experts des années d'avant-guerre : Paul Guillaume, Charles Ratton, Pierre Vérité, Madeleine Rousseau ; puis après la seconde guerre mondiale, Maurice Ratton, Olivier Le Corneur, Claude Vérité, galerie « La Reine Margot », Guy Montbarbon, Jean Roudillon, Henri Kamer, etc.

Le Dr Durville fut d'ailleurs le premier « spécialiste » reconnu des arts fang à propos desquels il donna des conférences à la Galerie Richter, faubourg Saint-Honoré à Paris en 1933. Toute sa vie (comme en témoignent ses archives), il s'intéressa à la sculpture des Fang du Gabon et du Cameroun, accumulant, non seulement des sculptures - certaines de haute qualité et d'autres moins prestigieuses - mais aussi des livres, des catalogues, des informations et des notes à leur sujet en vue d'un ouvrage monographique qui finalement ne sera jamais rédigé. Jusque dans les années 60, il acheta, revendit ou échangea des objets africains, dont un certain nombre de *byeri* « pahouins », notamment avec Claude Vérité et surtout Guy Montbarbon. Ses archives «fang» furent vendues en mai 2007 à l'Hôtel Drouot (vente Lasseron, 30 mai 2007, n° 98 [185 documents photographiques, 60 dessins et des fiches annotées de la main du Dr Durville]).

Repères bibliographiques

Musée Dapper, 1991, « *Fang* », (textes de C. Falgayrette, P. Laburthe-Tolra et G. Tessmann), Paris.

Grébert Fernand, 2003, *Le Gabon de Fernand Grébert, 1913-1932*, éditions D & Musée d'Ethnographie de Genève, Genève (textes de Claude Savary & Louis Perrois).

Kaehr Roland & **Perrois** Louis, **Ghysels**, Marc, 2007 “*A Masterwork that Sheds Tears...and Light. A complementary Study of a Fang Ancestral Head*“, in *African Arts*, vol. 40, n° 4, Winter 2007.

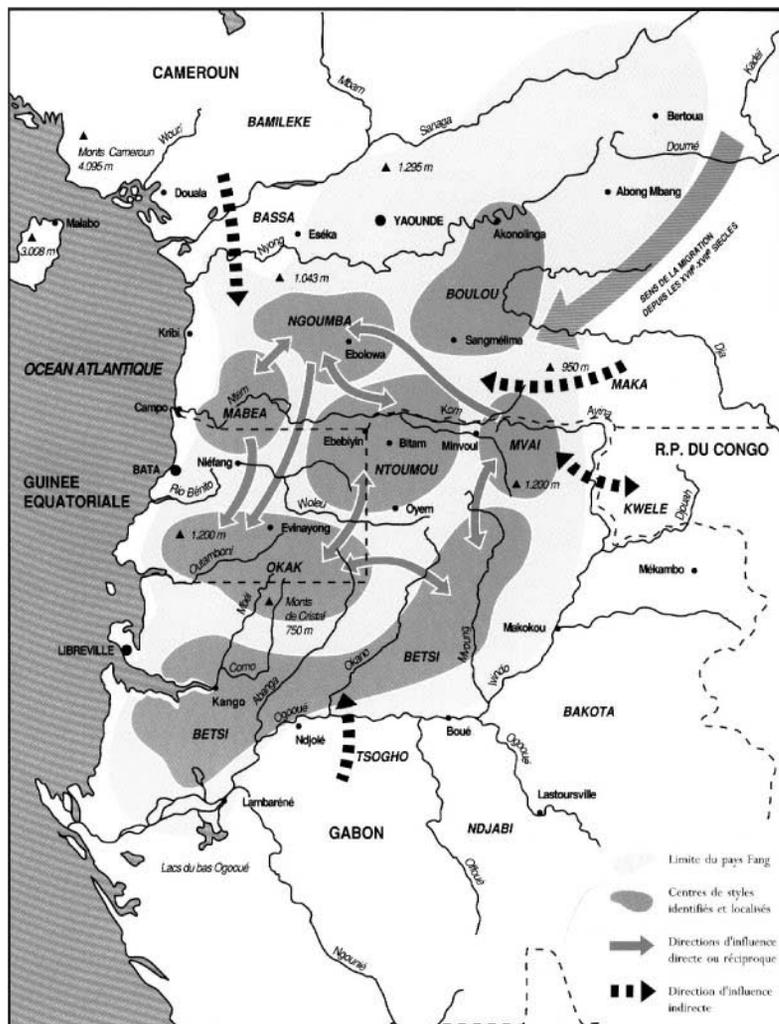
Lasseron & Associés, 2007, Catalogue de la vente “Durville”, Mercredi 30 mai 2007, Richelieu-Drouot salle 7, expert pour les arts africains: Pierre Amrouche.

Perrois Louis, 1972, *La statuaire fañ, Gabon*, éd. Orstom, Paris.

1979, *Arts du Gabon*, éd. Arts d'Afrique Noire, Arnouville.

1985, *Ancestral Art of Gabon*, Barbier-Mueller Museum, Geneva.
 1992, *Byeri fang, Sculptures d'ancêtres en Afrique*, éd. RMN, musée de Marseille.
 2006, *Fang*, éd. 5 Continents, série 'Visions d'Afrique', Milan.

Tessmann, Günter, 1913, *Die Pangwe*, 2 vol., Berlin (Johnson Reprint Corporation, New York London, 1972).



Répartition géographique des styles FANG au Cameroun, Gabon et Guinée Equatoriale au XIX^e siècle (carte L. Perrois).























**LE FANG
DE
DVRVILLE**

**PAR
PERROIS**







LYRILLE COMMISSIONS
LYRILLE COMMISSIONS



SMOKE
PERFECTIONS
COMPTON
PRVILLE









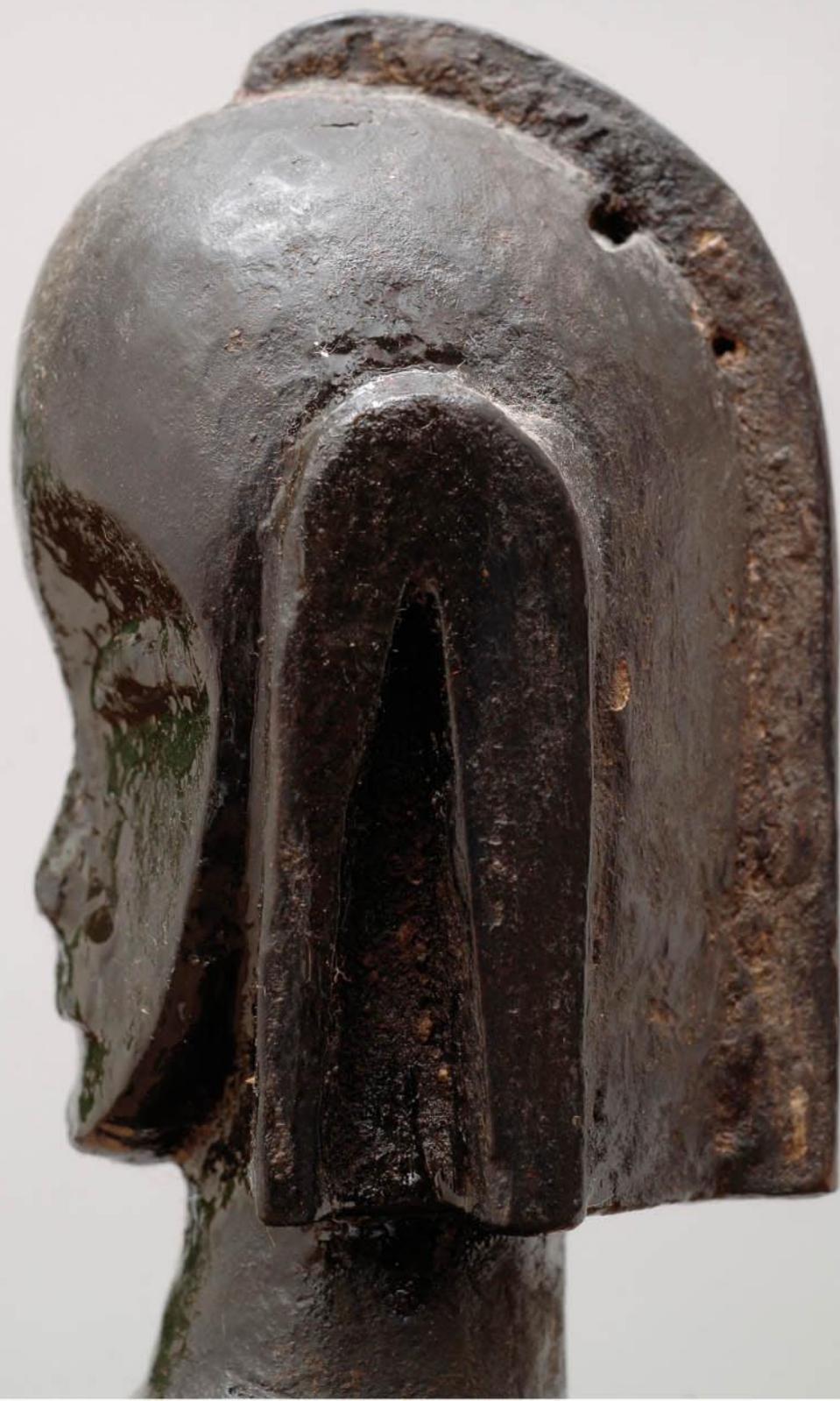




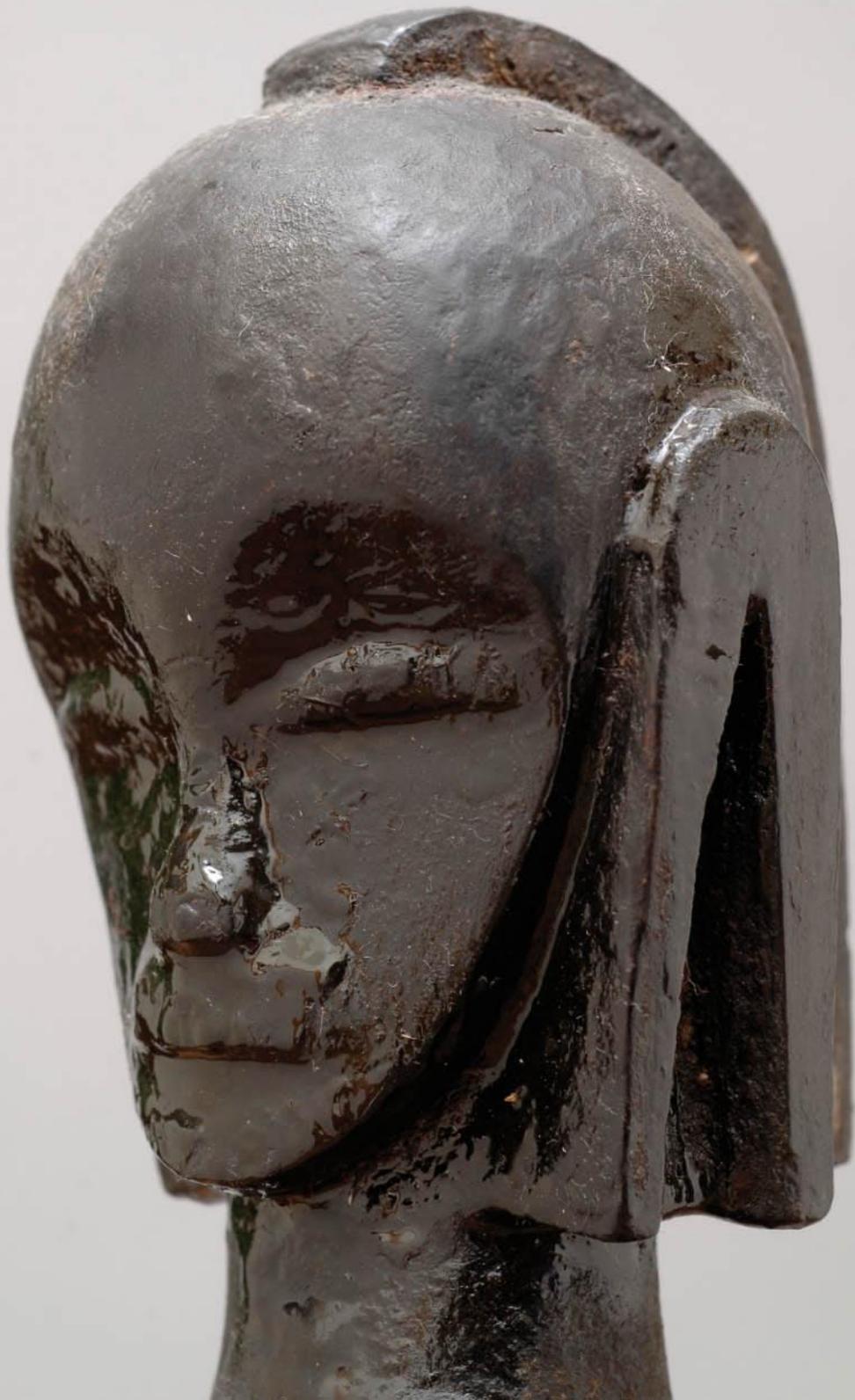










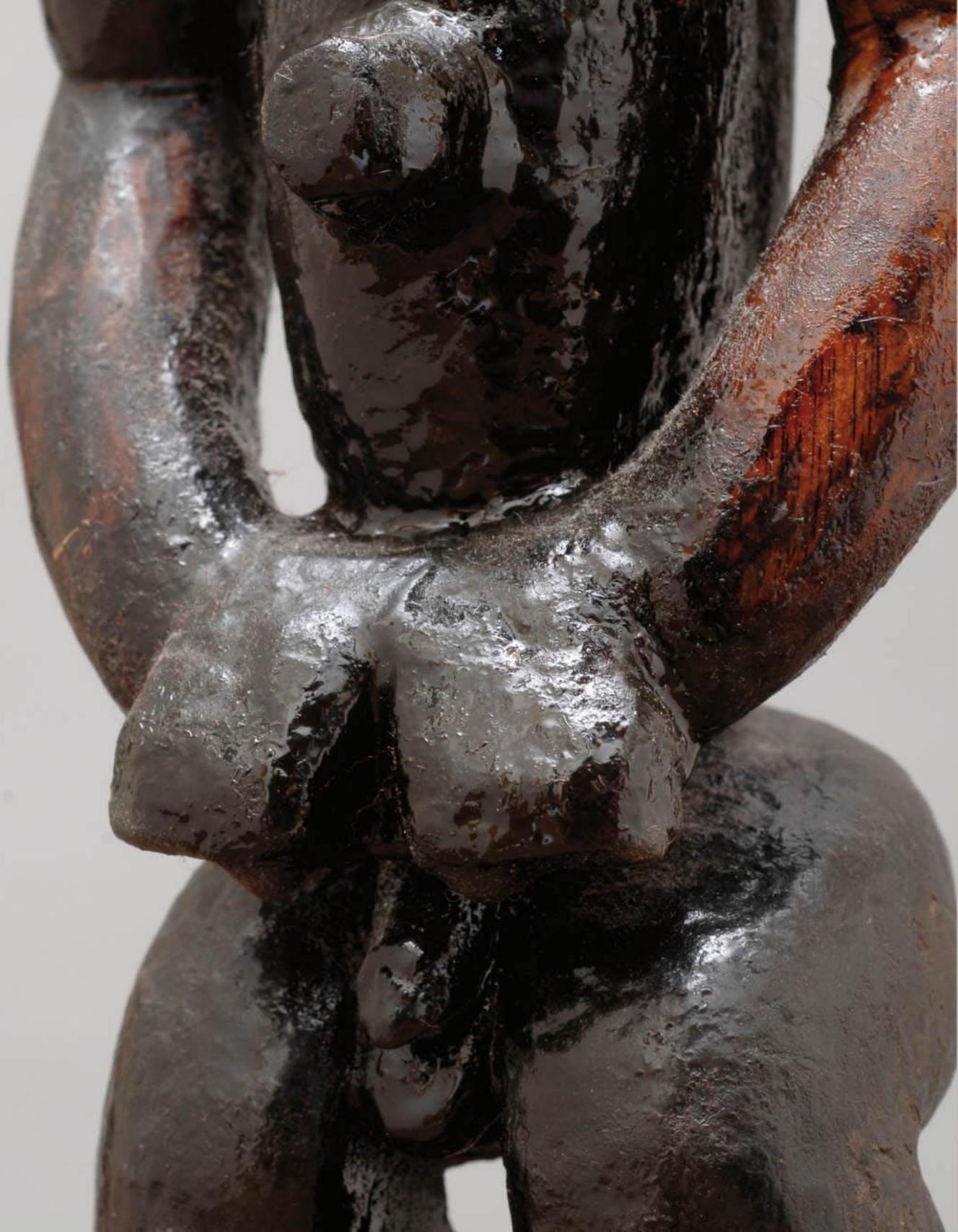








LVRILLE
COLLECTIONS



Une effigie d'ancêtre des FANG

d'Afrique équatoriale,
ancienne collection du Dr Gaston Durville :
une oeuvre de facture archaïque et rare.

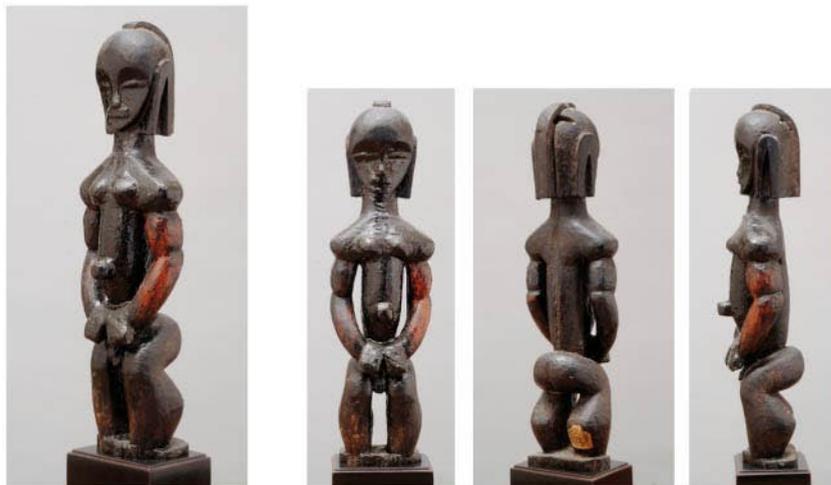


Figure masculine , *eyema byeri*

Fang, groupe Ntumu

Nord Gabon / Sud Cameroun

Fin du XIX^e siècle .

Bois à patine noirâtre, huileuse et suintante.

45 cm et piétement pédonculé en dessous des pieds de 12 cm

Ancienne collection du Dr Gaston Durville, Paris (ancienne étiquette « Collections Durville, n° 170 »).

Exposé et publié en 1989 : « *Afrika. Maske und Sculptur* », Karl-Ferdinand Schaedler, Historisches Museum Olten, Suisse (n° 31, ill.) Selon la notice de ce catalogue, cette statue aurait été « acquise avant 1914 »



didier CLAES

Membre de la chambre des experts en oeuvres d'art de Belgique
Membre de la chambre royale des antiquaires de Belgique

RUE VAN MOER 7
1000 BRUXELLES Belgique

Tél.&Fax : + 32 2 414.19.29 Mobile : + 32 477 66.02.06
www.didierclaes.com e-mail : afriquepremier@yahoo.fr

Photos + layout : Photo d'Art +32 (0)477 34 19 97

Les statues *eyema byeri* et leurs supports

Les amateurs d'art africain connaissent bien sûr les statuette d'ancêtres *eyema byeri* des Fang d'Afrique équatoriale (Gabon, Guinée Equatoriale, Cameroun), au corps replet et aux membres charnus, la plupart étant en position demi-assise et les fesses appuyées sur un solide *rostre monoxyle vertical* aménagé en arrière du dos du personnage, ce qui permettait de les installer sur *le rebord* des coffres-reliquaires en écorce contenant les crânes des défunts illustres des lignages (cf. « *Eternal Ancestors* », 2007, The Metropolitan Museum of Art, New York, p. 128, documentation Ethnologisches Museum, Berlin, objets et coffre-reliquaire collectés par G. Zenker en 1897 dans la vallée de la Lokundje, Sud Cameroun, Fang Ngumba, III C 6689a-c).



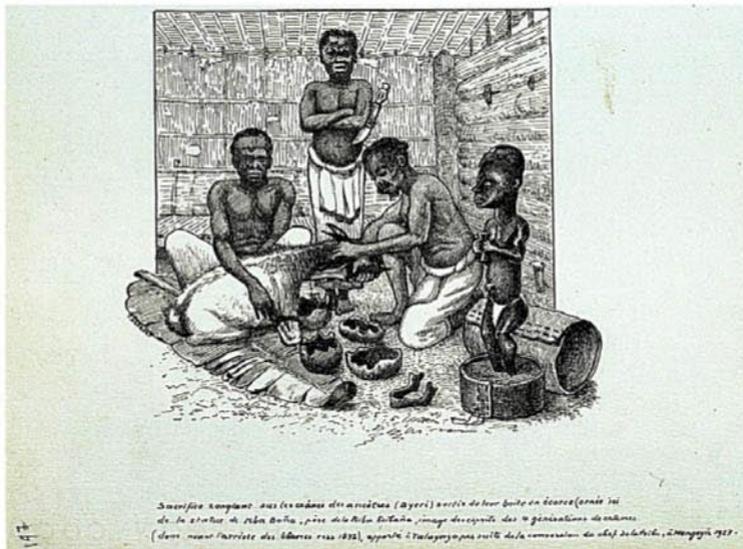
62. Rindengefäße mit Knochen und geschnitzten menschlichen Figuren für Ahnenkult. Süd-Kamerun. Zenker I. I. Berlin, M. f. V.

In « *Eternal Ancestors* », fig. 6, p. 10, série d'objets collectés par Georg Zenker au Süd-Kamerun, 1897-1900-.

Remarquer la fixation des statuette sur le rebord des coffres-reliquaires.

D'autres statuette fang, présentant pourtant une même attitude corporelle, sont dépourvues de rostre de soutien et sont directement fixées, *au niveau des pieds ou des chevilles*, dans le couvercle même du reliquaire.

C'est le cas, par exemple, de la statue de *byeri* recueillie in situ par le pasteur Fernand Grébert chez les Fang Betsi de la vallée de l'Ogooué au Gabon en 1927 et conservée au Musée d'Ethnographie de Genève (Suisse), ref/ 15232 (cf. « *Eternal Ancestors* », p. 24 et p.187). Ces sculptures restaient en place sur les coffres-reliquaires comme gardiennes des « fétiches », étant difficilement manipulables, puisque certaines mesuraient plus de 70 cm de hauteur (« *Le Gabon de Fernand Grébert, 1913-1932* », 2003, Musée d'ethnographie de Genève, folio 197).



Statuette masculine d'ancêtre, H. 55 cm (HT avec le coffre : 99 cm). Bois à patine noire satinée. Collectée *in situ* par le pasteur F. Grébert en 1927 chez les **Fang Betsi**, vallée de l'Ogooué au Gabon. Musée d'Ethnographie de Genève, ref/ 15232. Le coffre reliquaire contient des calottes craniennes et autres talismans (cf. « *Le Gabon de Fernand Grébert, 1913-1932* », 2003, folio 197).

Enfin, quelques unes de ces effigies du *byeri*, se présentent selon une structure un peu différente, avec des membres inférieurs toujours demi-fléchis mais aussi muni d'un **support pédonculé vertical** monoxyde aménagé **sous la masse des pieds** du personnage, ce qui est le cas de la statue « Durville » (HT = 57 cm). La statuette pouvait ainsi être fichée au

centre du couvercle de bois du coffre-reliquaire mais aussi le cas échéant, être facilement *manipulée comme marionnette rituelle* lors des rites d'initiation des adolescents, le support servant de manche. *Ce type d'objet est rare dans les collections et semble-t-il, d'une forme archaïque.* On se référera à une statuette féminine collectée par l'ethnographe Günter Tessmann en pays ntumu, dans la zone frontalière entre le Rio Muni et le Sud Cameroun, entre 1907 et 1909. Cet objet important au plan de l'histoire de l'art des Fang, est conservé au musée ethnographique de Lübeck en Allemagne (cf. Perrois, 1992, « *Byeri Fang* », catalogue du MAAOA de Marseille, p. 138-139, ill. et Musée Dapper, 1991, « *Fang* », p. 58, ill.).



Effigie féminine d'ancêtre, 48,5 cm avec le support (H. de la statue = 40 cm).

Bois à patine blonde, décor de laiton et coiffe de plumes.

Collectée *in situ* par G. Tessmann au Rio Muni entre 1907 et 1909 chez les **Fang Ntumu**.

Volkerkunde-Sammlung der Hansestadt, Lübeck (Allemagne), ref/ 5895b



Détail de l'agencement du piétement pédonculé sous la masse des pieds
Statue « Durville »



Statue « Tessmann »

Il est rare que ce type de piétement *en pédoncule inférieur* ait été conservé en l'état. Le plus souvent, il a été brisé en totalité ou en partie (comme pour la statue « Durville ») lors de la collecte ou le transport, ou même intentionnellement supprimé afin que pouvoir plus facilement installer la statue ou la tête seule sur un socle d'exposition. Cependant, on s'aperçoit que certaine statuette *dépourvues de rostre postérieur sous les fesses*, ont des pieds qui sont rapprochés et solidaires d'une sorte de petit socle monoxyle, à la différence des autres spécimens qui présentent des pieds bien séparés et même écartés. On peut supposer que sous le socle de ces « pieds solidaires » se trouvait jadis un pédoncule vertical servant à ficher l'effigie dans la boîte-reliquaire, du même type que celui de l'objet « Tessmann » ou de l'objet « Durville ». Il s'agit donc là d'une structure archaïque, d'autant que cette sorte de piquet de soutien est attestée également sur la plupart des têtes seules dans la partie inférieure du cou (cf. par exemple la tête du Musée d'ethnographie de Neuchâtel, anc. coll. Trilles, avant 1903, hauteur de la partie sculptée = 26 cm avec un support monoxyle de 22 cm) ou les bustes collectés par G. Tessmann au nord du Rio Muni ((in *Die Pangwe*, 1913, vol. II, Abb. 44).